
Les éleveurs et l'estive, un regard sur l'action collective. Le cas de la « montagne » ariégeoise

Thèse de doctorat en études rurales, mention géographie, sous la direction de Marie-Claude Cassé et Anne-Marie Granié, Université Toulouse 2-Le Mirail, 2 volumes, 492 f°, soutenue le 25 juin 2003, devant un jury composé de Alain Bourbouze, Marie-Claude Cassé, Anne-Marie Granié, Hervé Gumuchian (rapporteur), Nicole Mathieu (rapporteur) et Jean-Paul Métailié (président), mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité.

Corinne Eychenne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/977>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Corinne Eychenne, « Les éleveurs et l'estive, un regard sur l'action collective. Le cas de la « montagne » ariégeoise », *Ruralia* [En ligne], 14 | 2004, mis en ligne le 07 janvier 2005, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/977>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Les éleveurs et l'estive, un regard sur l'action collective. Le cas de la « montagne » ariégeoise

Thèse de doctorat en études rurales, mention géographie, sous la direction de Marie-Claude Cassé et Anne-Marie Granié, Université Toulouse 2-Le Mirail, 2 volumes, 492 f°, soutenue le 25 juin 2003, devant un jury composé de Alain Bourbouze, Marie-Claude Cassé, Anne-Marie Granié, Hervé Gumuchian (rapporteur), Nicole Mathieu (rapporteur) et Jean-Paul Métaillé (président), mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité.

Corinne Eychenne

- 1 Cette thèse vise à réinterroger les formes d'action collective associées à l'usage des estives par des groupes d'éleveurs, dans un contexte de profonde restructuration de l'agriculture de montagne et du pastoralisme. Alors qu'ils ont longtemps été considérés comme archaïques, les systèmes pastoraux sont aujourd'hui, dans un contexte de montée en puissance des préoccupations agri-environnementales, surtout valorisés pour leur capacité à entretenir de vastes espaces à forte valeur patrimoniale. De nombreuses mesures visent dans ce cadre à améliorer l'impact des pratiques pastorales sur le milieu, notamment en favorisant l'augmentation du chargement animal pour limiter la progression des espèces ligneuses. Pourtant, en regardant de plus près la situation ariégeoise, il apparaît que les pratiques des groupes d'éleveurs, qui limitent strictement l'accès aux estives, tendent à aller à l'encontre de ce que voudrait la « logique » et ouvrent par là même un vaste champ de questionnement.
- 2 Pourquoi est-il si difficile de « trouver une place en "montagne" » ? Pourquoi certains groupes d'éleveurs préfèrent-ils courir le risque d'une dégradation de la ressource pastorale plutôt que d'accueillir des animaux supplémentaires ? La question des raisons de faire des éleveurs est ici d'autant plus intéressante à explorer que les formes d'appropriation des estives sont, dans les Pyrénées, strictement collectives. Les explications récurrentes des observateurs extérieurs selon lesquelles les éleveurs de

montagne sont rétifs à toute forme d'innovation par inertie, archaïsme et individualisme, ainsi que les références constantes au poids de la tradition, semblent trop schématiques pour rendre compte d'une réalité nécessairement plus complexe. En centrant la recherche sur le point de vue des éleveurs, la question n'est plus alors de savoir si ceux-ci gèrent « bien » ou « mal » les estives, ou même de savoir pourquoi ils geraient « mal », mais d'identifier les bonnes raisons qu'ils peuvent avoir de pratiquer ainsi. Il s'agit donc de mettre évidence les fonctions que les éleveurs attribuent aux normes régissant les modalités de gestion des estives, dans leurs dimensions opératoire, sociale et identitaire.

- 3 L'hypothèse première qui sous-tend l'ensemble de ce travail consiste à envisager l'agriculture de montagne et le pastoralisme comme profondément renouvelés et modernisés. Les modalités actuelles de gestion de l'espace ne sont pas envisagées comme de simples dégradations d'usages anciens hérités du système traditionnel et intégrant plus ou moins bien les préconisations des techniciens. Les pratiques des éleveurs se sont modifiées, notamment leurs pratiques spatiales. Les éleveurs estivant sont vus comme des groupes co-actifs produisant des normes nouvelles adaptées à leurs conditions actuelles d'existence et révélatrices des relations qu'ils entretiennent avec les territoires d'altitude. Il ne saurait pour autant être question de négliger l'étude du système traditionnel, qui constitue le fondement, non seulement des façons de faire des éleveurs, mais aussi du regard que les géographes portent aujourd'hui encore sur la montagne.
- 4 Les sociétés montagnardes ont fait l'objet d'études nombreuses, riches et variées. Sans chercher à en produire un inventaire exhaustif, ce travail vise à réinvestir ces travaux en poursuivant deux objectifs. Dans un premier temps, il s'agit de produire une vision synthétique du système agro-sylvo-pastoral traditionnel et de sa décomposition durant une grande partie du 20^e siècle, qui puisse éclairer, dans une perspective diachronique, les pratiques actuelles des éleveurs estivant. Mais la mobilisation de l'important corpus disponible sur l'agriculture de montagne et le pastoralisme permet aussi de mettre en évidence la diversité et l'évolution des regards sur l'objet qui, après les nombreuses monographies classiques consacrées aux Pyrénées ou à d'autres régions de montagne, a bénéficié d'une période d'intense foisonnement de la recherche dans les années 1970-1990. Tout en dressant le tableau d'une agriculture de montagne fermée à l'innovation et aux progrès techniques, vieillie et sans grand avenir, les chercheurs de cette période, en s'appuyant sur les apports de l'analyse systémique, ont fait émerger la question vive des zones intermédiaires, reléguant dans l'ombre les surfaces d'altitude. La dernière décennie a été relativement pauvre en travaux sur l'agriculture de montagne en général, et plus spécifiquement sur les questions pastorales, sauf en termes d'évolution des milieux, et la question sociale n'a pas été réellement revisitée depuis les constats très alarmistes des années 1980. Malgré l'ampleur des mutations sociales et techniques qui ont bouleversé les anciens cadres, le système agro-sylvo-pastoral traditionnel reste omniprésent dans toutes les évocations et les analyses des pratiques pastorales ici et maintenant. Les études sur la décomposition des communautés montagnardes et la dégradation des pratiques associées sont nombreuses et pertinentes, mais ne débouchent pas sur l'exploration des modalités contemporaines d'usage des espaces collectifs et des formes de sociabilité qui leur sont attachées.
- 5 Cette thèse se propose donc de revisiter ce « vieil » objet géographique qu'est l'estive, avec une problématique centrée sur l'action collective en montagne et l'analyse des systèmes de pensée des éleveurs. Fondé sur l'hypothèse que le système de normes donne à voir non seulement le système technique mais aussi les constructions sociales et

identitaires, le cœur de la recherche consiste à identifier les règles de gestion de l'estive, mais aussi les modalités sociales de leur élaboration et les hiérarchies implicites, liées au métier d'une part et au territoire d'autre part, qui les sous-tendent et sont à l'image des relations symboliques complexes qui lient les éleveurs à la « montagne ». Au plan méthodologique, ce travail comprend un volet quantitatif s'appuyant sur l'analyse des recensements agricoles et pastoraux, mais il s'inscrit plus spécifiquement dans une démarche qualitative organisée autour d'un corpus de 64 entretiens semi-directifs et de phases d'observation participante au sein des groupes d'éleveurs. L'analyse de l'abondante littérature et des statistiques récentes, mais surtout la richesse des discours des éleveurs, permettent de mettre au jour une recomposition majeure des relations, non seulement entre les hommes et la « montagne », mais surtout entre les hommes eux-mêmes, sur la « montagne ». « C'est peut-être la fin d'un monde. Ou, plus sûrement, l'évanouissement d'une image que l'on se faisait d'un monde, l'exaspération de nos nostalgies »¹.

- 6 L'examen attentif des tout derniers recensements agricoles et pastoraux fait apparaître l'importante restructuration de l'agriculture de montagne et du pastoralisme, favorisée par les différentes politiques spécifiques mises en œuvre depuis les années 1970. Du fait de la quasi-disparition des exploitants les plus âgés, les exploitations se sont agrandies et modernisées, elles sont entre les mains d'éleveurs jeunes et majoritairement mono-actifs. À l'instar de l'ensemble de l'agriculture nationale, en montagne, l'agriculture s'est départie de son caractère autarcique et vivrier pour intégrer les filières économiques spécialisées. Dans les Pyrénées centrales et orientales, l'élevage s'est orienté principalement vers la production d'animaux maigres destinés à des ateliers d'engraissement, généralement à l'étranger, fournissant de la viande standard. Les éleveurs de montagne y sont donc devenus de simples producteurs de matière première, sans aucune valorisation spécifique de leurs modes de production, qui sont pourtant en adéquation avec l'évolution de la demande des consommateurs. Ni le caractère strictement extensif de leurs systèmes de production, ni leurs effets bénéfiques sur l'entretien des milieux et la conservation des paysages ne sont valorisés dans le prix de leurs produits. Au contraire, leur revenu dépend désormais largement des aides directes qui leur sont accordées pour compenser des handicaps naturels ou les inciter à pratiquer des itinéraires techniques à caractère agri-environnemental.
- 7 Sur l'estive, les mécanismes sont comparables. Les éleveurs se sont largement saisis des outils de modernisation proposés par les politiques pastorales successives. La plus grande partie du territoire d'altitude est gérée par des groupements organisés, dans lesquels dominent les éleveurs professionnels spécialisés. Ils ont su, au temps de la relance pastorale, ouvrir l'accès à des troupeaux venant de la plaine ou du piémont et ils ont largement utilisé les mesures spécifiques pour aménager les « montagnes ». Pourtant, bien qu'ils leur aient permis de contrecarrer une évolution alarmante, ces soutiens importants les renvoient à une image négative de leur métier peu à peu réduit à une fonction d'entretien de l'espace, qui fait passer au second plan la dimension productive, dans laquelle ils placent pourtant toute leur fierté d'éleveurs. Ils perçoivent certaines aides agri-environnementales comme une mise en cause extérieure de leur capacité à gérer les ressources dont ils disposent ; de ce fait, bien qu'ils adoptent souvent matériellement les prescriptions techniques qui les accompagnent, ils les rejettent idéalement, ce qui leur permet de conserver, à leurs yeux, la maîtrise de leurs choix. Cette résistance aux injonctions extérieures est d'autant plus importante qu'ils se sentent

progressivement marginalisés dans l'espace social et productif d'en bas, avec le développement des fonctions résidentielles et récréatives des communes de montagne. L'estive, espace marginal, situé en dehors des réseaux classiques de sociabilité, devient alors un refuge face aux assauts de la société globale. Elle se retrouve au cœur des mécanismes de construction identitaire des éleveurs qui se reconnaissent dans une pratique et un rapport à l'espace qui les distinguent à la fois des autres usagers de la « montagne », mais aussi des éleveurs qui n'estivent pas. Érigée en idéologie spatiale, au sens que lui donne Anne Gilbert ², elle devient « l'expression [...] de la conscience qu'a le groupe de son espace, de son identification à certains lieux. Et cette idéologie spatiale qu'ils partagent a valeur de solidarité pour les membres du groupe ».

- 8 Or, les territoires de l'élevage de montagne sont aujourd'hui largement éclatés, avec le glissement vers l'aval des exploitations transhumant. La décomposition des sociétés traditionnelles et la diminution du nombre d'agriculteurs ont conduit à un élargissement de l'aire géographique de recrutement des éleveurs utilisateurs d'estive et, par là, à la création d'un nouveau groupe professionnel attaché à la « montagne » et distinct du groupe professionnel local construit sur la base d'une proximité géographique et sociale des exploitations. Pour les sociétés traditionnelles, l'estive s'inscrivait pleinement dans l'ensemble du système agro-pastoral ; les normes régissant l'usage de la ressource pastorale étaient le fait des communautés montagnardes. Aujourd'hui, les éleveurs se sont substitués aux élus pour ce qui concerne la gestion des estives. L'émergence d'un groupe professionnel singulier suppose la mobilisation de ressources organisationnelles spécifiques et conduit à la constitution d'une nouvelle forme de capital social directement attaché à l'estive.
- 9 Les normes régissant l'accès et l'usage des estives remplissent donc d'évidentes fonctions opérationnelles, mais aussi et surtout des fonctions sociales et identitaires. La conduite technique des troupeaux sur les « montagnes » s'est considérablement simplifiée par rapport à ce que nous en connaissons dans le système traditionnel. Elle a pour principal objectif de garantir les meilleurs résultats zootechniques possibles et conditionne toute innovation au bien-être des animaux. Les règles techniques en estive sont donc avant tout l'une des expressions du lien symbolique qui unit éleveurs et troupeaux, dans une relation exemplaire proche du maternage, de la vie à la mort, et qui prend une dimension supplémentaire dans cet espace atypique mi-sauvage mi-domestique. Les éleveurs justifient le relâchement des liens matériels qui les unissent au territoire par l'évolution générale des sociétés montagnardes et notamment par les effets conjugués de l'exode massif et de la mécanisation. La gestion fine de la ressource pastorale n'était rendue possible que par l'abondance d'une main-d'œuvre bon marché qui intégrait totalement les normes de la collectivité puisqu'elle en émanait (les cadets) et pouvait maintenir manuellement des espaces aujourd'hui condamnés car non mécanisables. L'embroussaillage de certaines zones, s'il est souvent regretté, est généralement perçu comme inéluctable et les rares évocations nostalgiques cèdent vite le pas face au progrès social dont l'avancée des espèces ligneuses est l'inévitable corollaire. La référence à la tradition est donc ici plutôt rare, alors qu'elle est centrale dans la justification des normes qui régissent l'accès aux estives.
- 10 Là, en effet, les éleveurs restent très attachés aux normes héritées réservant l'accès des « montagnes » aux habitants de la commune, voire d'ensembles un peu plus vastes mais toujours strictement délimités. Cette fidélité aux cadres traditionnels, fixés par la loi ou par l'usage, est d'autant plus remarquable qu'ils ont pu être dans leur temps violemment

combattus, notamment pour ce qui concerne la stricte codification des droits d'usage par le code forestier. En fait, elle permet aux éleveurs locaux de maintenir une forme singulière d'accès au foncier qui limite les droits des propriétaires et permet de maintenir les pâturages d'altitude en dehors des logiques de marché. Exceptées les — rares — unités où les communes ont souhaité conserver la maîtrise de la gestion des surfaces collectives d'altitude et, grâce aux tolérances de l'Office national des forêts, l'ouverture de la « montagne » aux « étrangers » dépend désormais des éleveurs qui peuvent ainsi se garantir contre l'admission de membres qui mettraient éventuellement en danger le renouvellement du groupe social et du système de normes qui lui est attaché. Grâce à un système complexe de parrainage et de mise à l'épreuve des postulants, « chaque membre du groupe se trouve institué en gardien des limites du groupe : du fait que la définition des critères d'entrée dans le groupe est en jeu dans toute nouvelle entrée, il peut modifier le groupe en modifiant les limites de l'échange légitime par une forme quelconque de mésalliance »³. Le maintien d'un système inégalitaire reposant sur les statuts d'« usager » et d'« étranger » permet aux éleveurs locaux de conserver la maîtrise de l'accès au foncier et de prendre ainsi des garanties pour l'avenir. Il se heurte cependant à la professionnalisation du jeu social attaché à l'estive. En effet, la « montagne » est désormais l'affaire des « vrais » éleveurs et la préséance du « local », affichée pour justifier les inégalités d'accès, cède peu à peu la place à celle du « métier ». Les éleveurs locaux mais retraités ou double actifs sont marginalisés sur l'estive et certaines unités ont choisi de suspendre les droits d'usage pour marquer définitivement la limite du groupe en fonction de critères professionnels.

- 11 La relance pastorale amorcée dans les années 1970 a donc contribué à une redéfinition générale des rapports sociaux sur l'estive. En prenant le pouvoir, les groupes d'éleveurs ont non seulement modifié le système de normes en régissant l'usage en fonction de leurs propres objectifs productifs, mais ils ont aussi dû faire l'apprentissage d'une vie sociale spécifique. Désormais investis de missions qui relevaient autrefois de la communauté villageoise ou des pâtres, qui vivaient sur l'estive en relative autonomie, ils expérimentent désormais l'action collective sur et hors l'estive. Habités à un certain individualisme, isolés sur leurs exploitations, de plus en plus éloignés les uns des autres en dehors de la saison d'estive, les éleveurs semblent aujourd'hui pratiquer l'estive sans véritable « faire ensemble ». Ils délèguent largement au responsable le pouvoir de décision et au pâtre la responsabilité de la gestion du troupeau sur l'estive. Pourtant, l'un et l'autre agissent sous contrôle. Le premier, généralement reconnu par ses pairs au double titre de la légitimité territoriale et de la compétence professionnelle, est souvent chargé d'introduire de nouvelles normes, en lien avec les préconisations des techniciens, mais doit rendre des comptes aux réunions annuelles et garantir la cohésion du groupe. Le second est au contraire fréquemment critiqué mais travaille en quasi indépendance et peut parfois jouer un rôle majeur dans l'introduction de variantes techniques ou organisationnelles. Pour la majorité des éleveurs, la responsabilité à l'égard de l'estive, de sa gestion et de son renouvellement, mais aussi la nécessité de mettre en place des règles collectives, sont choses neuves. L'apprentissage de l'action collective est parfois douloureux. Surtout, les groupes ont souvent du mal à valoriser les initiatives, à favoriser la mise en place de réseaux d'échanges et de dialogue grâce auxquels ils élargiraient leur système de pensée par l'introduction de nouvelles normes. En effet, l'estive est chargée d'une dimension symbolique qui leur permet de se reconnaître dans une identité professionnelle spécifique, tout changement technique est vu comme une menace pouvant ébranler le système social, mais surtout idéologique.

- 12 Finalement, loin de la représentation classique de montagnards archaïques attachés à leurs traditions, ce travail donne à voir des éleveurs qui ont mis en place un système de normes particulièrement cohérent qui leur permet d'associer des objectifs opératoires, sociaux et symboliques. La faculté des groupes à s'affranchir des images contradictoires et parfois négatives que leur renvoie la société globale, leur capacité à construire une identité professionnelle positive qui ne soit pas associée à un repli identitaire sur un espace envisagé comme un refuge, pourraient cependant être à l'origine d'une organisation sociale plus ouverte à l'échange, la parole et l'initiative.
-

NOTES

1. *La montagne face au changement.*

Observation du changement social et culturel, Documents d'ethnologie régionale, volume 8, Grenoble, 2.

2. en forme et portée pour la géographie », dans *L'espace géographique*, n° 1, 1986, pp. 57-66.

3. Pierre BOURDIEU, « Le capital social », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31, 1980, pp. 2-3.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle